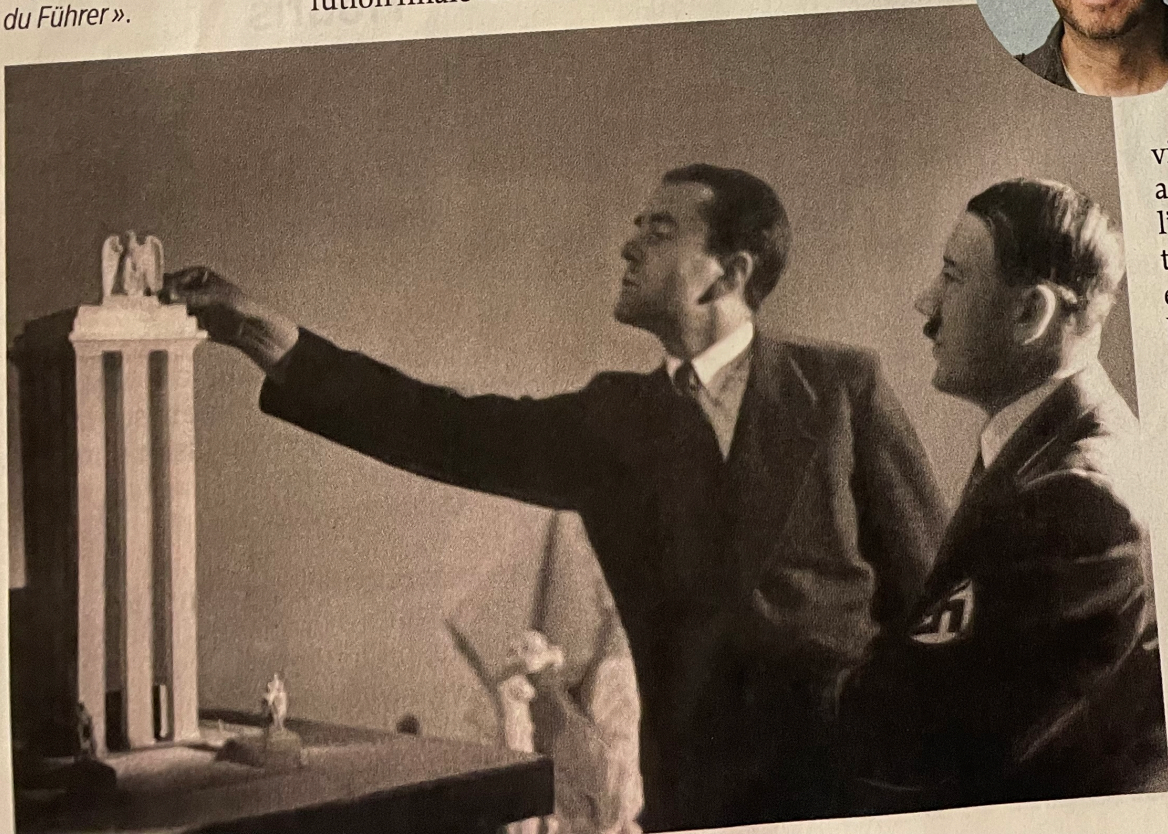


## JEAN-NOËL ORENGO ET L'ARCHITECTE DU REICH

« **L**a première fois que l'architecte voit le Führer, il le trouve concentré à sa table, nettoyant un revolver. » De tous les hauts dirigeants nazis jugés à Nuremberg, Albert Speer (1905-1981) fut l'un des rares à échapper à la mort et le seul à acquiescer, par son repentir, une forme d'humanité. Alors que les autres s'esclaffaient ou menaçaient, l'architecte chargé par Hitler de la construction de Germania, la cité grandiose censée devenir la capitale du Reich millénaire, reconnut avoir participé à une entreprise monstrueuse de destruction. Pour être sincère et solitaire, l'aveu ne fut pas complet : le dauphin chéri de Hitler (à qui l'un de ses collaborateurs lança un jour : « Savez-vous ce que vous êtes ? Vous êtes l'amour malheureux du Führer ») prétendit ne pas avoir été informé de la mise en place de la « Solution finale ». Nommé en 1942 ministre de l'Ar-

### « Germania ».

Albert Speer au côté du chancelier Adolf Hitler, en 1937. En médaillon : Jean-Noël Orenge, auteur de « Vous êtes l'amour malheureux du Führer ».



mement, il avait pourtant employé à ce titre des milliers d'esclaves, dont nombre de déportés juifs, afin de mener la guerre totale exigée par le régime. Il réussit partiellement à faire croire à une innocuité qui résiste mal à l'analyse.

**Seconde vie.** Jean-Noël Orenge a choisi de rouvrir ce dossier déjà bien documenté, non pour accabler le menteur, à qui Simon Wiesenthal et le rabbin Geis lui-même apportèrent leur pardon, mais pour éclairer l'injustice ontologique qui commande à nos destinées. Car Speer ne cessa de



faire parler de lui après la guerre, alors qu'on n'avait toujours pas mis de nom sur ses victimes. Il put même commencer une seconde vie, au sortir de la prison de Spandau en 1966, grâce au succès colossal de ses Mémoires, *Au cœur du Troisième Reich*. Il devint l'ami d'une historienne juive autrichienne spécialisée dans l'étude des bourreaux ; le plus courtis d'entre eux trouva même en elle une oreille attentive décidée à lui soutirer un aveu définitif qui ne vint pas. Plus déroutant, ce technocrate brillant et froid qui ne s'était jamais intéressé qu'à sa propre épouse entama une relation torride à 75 ans passés, avec une Anglaise de quarante ans sa cadette, dans les bras de laquelle il mourut. Une sorte de bénédiction finale pour celui qui avait contribué à expédier en enfer tant d'innocents ■ CLAUDE ARNAUD

« Vous êtes l'amour malheureux du Führer », de Jean-Noël Orenge (Grasset, 272 p., 20,90 €).

**Liberté.** Avec *Badjens*, Delphine Minoui (en médaillon) nous fait entendre la révolte des Iranie

## DELPHINE MINOUI AU NOM DES IRANIENS

Une fille se tient debout face à laquet à la main, prête à brûler son prénom à l'état civil ? Zahra, icône de l'islam. Mais, pour sa mère, c'est Badjens. « *En persan de tous les jours : étée* », écrit la journaliste franco-iranienne Minoui, lauréate du prix Albert-Lucas pour ses articles sur l'Iran et l'Irak et autres ouvrages consacrés aux luttes pour la liberté au Moyen-Orient. Elle se glisse dans les rues à 16 ans seulement au moment où les femmes iraniennes à la suite de Mahsa Amini pour un foulard

Elle rembobine cette poignée de père et le grand-père désespéré révélant son sexe au point d'avortement clandestin, le regard comme un prince et lui ravissant l'attention, tendresse –, le point d'un carcan où l'on apprend la violence des hommes se mettent du rouge à lèvres. Badjens se fait sur la Toile et qui la mettent au parfum de « *complice silencieuse de* » des rêves, les colères, l'amour taillé par entaille, la bleue d'une multitude. Tout est pierre par pierre, l'arsenal raconté par Delphine Minoui au collectif. Poignant ■ Badjens, de Delphine Minoui

PHOTO: BRIDGEMAN IMAGES - JF. PAGA/ED. GRASSET/SP  
BENEDICTE ROSCOTI/ED. DU SEUIL/SP